

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

SEPTEMBRE 2024 N°09

Situation sanitaire toujours très préoccupante en élevage ovin

La météo très humide de septembre n'est pas favorable aux cultures d'automne. Elle impacte également les récoltes, qui prennent du retard, ainsi que le travail du sol. La consommation des premiers fruits d'automne manque de dynamisme. Les crises sanitaires liées à la MHE mais surtout aux deux sérotypes 3 et 8 de la FCO restent très préoccupantes et engendrent des pertes considérables dans les élevages ovins. Les exportations et abattages de bovins ainsi que les abattages d'ovins sont limités en août. Les abattages régionaux de porcs et volailles sont en revanche toujours dynamiques.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – A l'opposé d'août, septembre est frais, très humide et gris

Le mois de septembre est caractérisé par une température moyenne inférieure de 0,5°C aux normales et une pluviométrie excédentaire de 72 % sur quasiment toute la région.

Contexte national, international

- Le mois de septembre est le plus pluvieux depuis 25 ans pour l'ensemble de la France, avec un excédent de pluie de 60 %.

Grandes cultures et fourrages – Les récoltes d'automne en retard

Le mois de septembre très humide freine le bon déroulement des moissons d'automne. L'humidité des grains récoltés est souvent excessive. Le travail du sol et les semis de fin d'été et d'automne sont échelonnés, si bien que l'avance végétative des colzas est très hétérogène. Seuls 20 % des tournesols et sojas et 5 % des maïs sont récoltés. Le retour des acheteurs sur les marchés internationaux, la météo peu favorable en Europe et Russie et l'ajustement à la baisse des prévisions mondiales de récolte font remonter un peu les cours, après un niveau bas en août.

Contexte national, international

- Le conseil spécialisé de FranceAgriMer estime que les récoltes françaises médiocres devraient limiter les exportations 2024-2025 : - 39 % pour le blé tendre sur un an, - 26 % pour l'orge ou encore - 19 % pour le blé dur. Les exportations de maïs grain devraient augmenter de 8 % en un an grâce à une récolte qui est estimée supérieure de 9 % à la moyenne quinquennale.

- La production européenne de blé tendre 2024 se situe 8 % en dessous de l'an dernier, principalement du fait de la chute de production en France (- 27 %), mais aussi en Hongrie, Allemagne et Italie (- 8 à - 10 %) du fait de la forte pluviométrie.

Viticulture – La baisse des exportations se confirme

L'estimation de récolte 2024 est affinée autour de 2 Mhl (soit 10 % de moins que la moyenne quinquennale), les conditions sanitaires relativement dégradées impactant la production de raisin dans plusieurs vignobles. La campagne commerciale d'exportation du millésime 2023 s'achève sur des volumes en nette baisse, après 2 précédentes campagnes en diminution également, tant en beaujolais que pour les vins de la vallée du Rhône.

Contexte national, international

- Ajustée à la baisse du fait des conditions climatiques défavorables dans tous les bassins viticoles, la récolte française de vin pourrait être de 37,5 Mhl, soit 15 % de moins que la moyenne quinquennale.

- Le plan d'arrachage définitif des vignes, validé par la Commission européenne, pourrait concerner 30 000 ha. Cumulé aux arrachages temporaires, 60 000 ha de ceps pourraient disparaître prochainement, soit 8 % du vignoble français.

Fruits & légumes – Début de campagne poussif en fruits d'automne

Le marché des fruits d'automne manque un peu de dynamisme, y compris pour les noix. La campagne commerciale de la pêche et de la nectarine est légèrement écourtée par manque de volumes, les cours 2024 sont identiques à ceux de l'an dernier. La météo pluvieuse favorise les maladies sur les cultures maraîchères. Le marché de la tomate cède progressivement la place aux salades, épinards et radis dont les volumes, limités à ce stade, s'écoulent facilement.

Contexte national, international

- La production française d'ail en 2024 serait en fort recul, selon la profession, du fait de mauvaises conditions météo. La récolte française 2023 est de 29 000 t sur une surface de 4 100 ha. La balance commerciale est déficitaire de 17 100 t et la part des importations dans la consommation française est de 60 %. La région représente 24 % des surfaces françaises, dont 89 % dans la Drôme et 6 % dans le Puy-de-Dôme. Une demande de labellisation IGP vient d'être déposée pour l'ail rose de Billom (63). La France compte 4 IGP pour l'ail (dont l'IGP ail de la Drôme) et une AOP.
- Espagne : face au réchauffement climatique et aux sécheresses à répétition, les cultures traditionnelles et consommatrices d'eau sont remplacées progressivement par des pistachiers (80 000 ha à ce jour), supportant mieux un climat aride. L'Espagne est désormais le 4^e pays producteur de pistaches dans le monde et le premier en Europe.

Lait – Inquiétude de la filière face à la crise sanitaire

La collecte régionale est identique à celle d'août 2023 et les prix sont très proches de ceux de juillet 2024, réduisant la traditionnelle hausse saisonnière de l'automne. La collecte de lait bio reste 9 % inférieure à celle de 2023, en cumul depuis le début de l'année. Les crises sanitaires de MHE et FCO inquiètent beaucoup les éleveurs.

Contexte national, international

- Décapitalisation du cheptel de vaches laitières : le nombre de vaches laitières en France diminue de 1,8 % en septembre sur un an. Même si ce taux n'est pas négligeable, c'est le plus faible depuis janvier 2021. Le taux d'évolution régionale de vaches laitières est de -0,53 % sur un an en septembre. Là aussi, il s'agit de la plus faible diminution depuis au moins janvier 2018.

Bovins – Situation sanitaire préoccupante

Les exportations régionales de bovins maigres se situent en août 7 % en dessous de 2023. Face à des exports rendus compliqués par la crise sanitaire de la FCO et de la MHE, les animaux valablement préparés à l'export se vendent à des cours élevés. Les abattages régionaux sont limités en août si bien que le cumul sur 8 mois est inférieur de 1,4 % à 2023.

Contexte national, international

- Les index de sélection génétique bovine incluront en 2025 la valeur génétique d'émission de méthane (source : Inrae).
- L'interprofession Interbev estime que la production française de viande bio a diminué de 18 % en 2023 sur un an, après une précédente diminution de 6 %. Toutes les espèces sont concernées (- 14 % en bovin, - 12 % en veau, - 12 % en ovin et - 23 % en porc). L'inflation des prix alimentaires est la principale explication de ces tendances. Seules les ventes directes de viande bio progressent (+ 4 %), tandis qu'elles stagnent en restauration hors domicile et diminuent fortement en GMS, boucheries et magasins spécialisés.

Porcins, volailles, ovins – Progression rapide et impact important de la FCO en élevage ovin

Les abattages régionaux de porcs dépassent de 3 % la moyenne quinquennale tandis qu'ils sont inférieurs de 3 % pour l'ensemble de la France. Le cours du porc poursuit sa baisse initiée en août. Les abattages régionaux d'agneaux sont très faibles par rapport à 2023 (- 14 %) et par rapport à la moyenne quinquennale (- 24 %). La FCO impacte fortement les élevages régionaux ovins. Les abattages régionaux de porcs et de volailles sont toujours dynamiques.

Contexte national, international

- FCO : La mortalité en élevage ovin est difficile à quantifier pour le moment mais les retours de la profession, des éleveurs et des équarrisseurs montrent une situation sanitaire très préoccupante et un taux de mortalité élevé.
- Le cours national du porc perd 5 % en un mois, après - 12 % le mois précédent. La baisse de prix est sensible dans le sud de l'Europe, notamment en Espagne, qui recherche une plus grande compétitivité de ses exportations vers les pays tiers. L'équilibre offre / demande en Europe du Nord permet une relative stabilité des cours.

Sujets transversaux

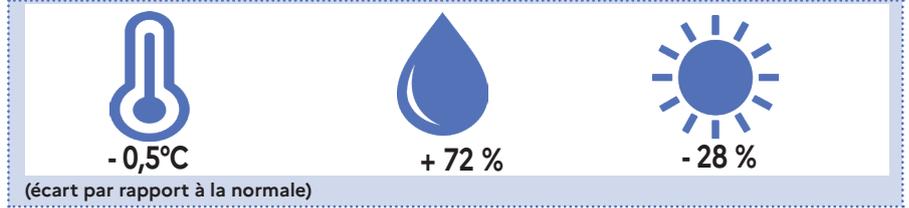
Agriculture bio en France : L'Agence bio présente le bilan du premier semestre 2024, au cours duquel 3 104 nouveaux agriculteurs sont déclarés en bio tandis que 1 937 agriculteurs sortent du label bio (arrêt d'activité ou basculement en conventionnel). Le solde est encore positif mais continue de se réduire. Les surfaces bio françaises diminuent de 2 % en 2023 par rapport à 2022, elles représentent désormais 10 % des surfaces agricoles.

A l'opposé d'août, septembre est frais, très humide et gris

La chaleur encore présente en début de mois disparaît rapidement lors du passage perturbé du 4. La baisse des températures se poursuit jusqu'en milieu de mois où les maximales sont inférieures à 18°C et les premières gelées sont enregistrées à Aurillac les 14 et 15. Après une légère remontée autour du 20, les températures repartent à la baisse en fin de mois où de nouvelles gelées sont observées. Au final, la température moyenne régionale s'établit à 15,3°C soit 0,5°C en dessous des normales et 4,4°C en dessous du mois très chaud de septembre 2023.

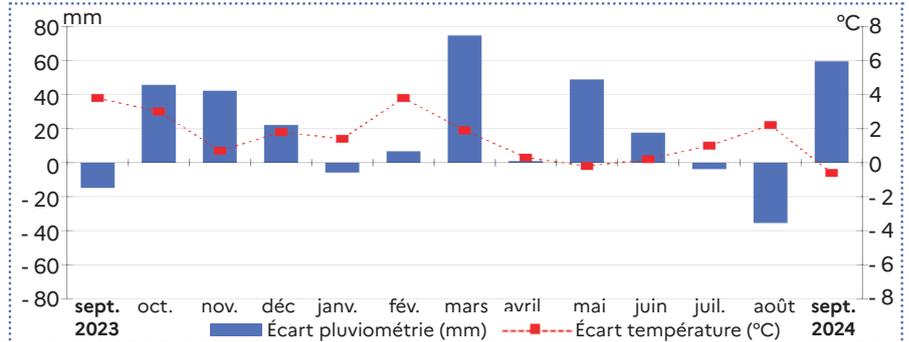
La perturbation active qui traverse la région entre le 3 et le 5 en apportant des quantités d'eau parfois conséquentes (plus de 90 mm à Saint-Etienne) lance le défilé de passages pluvieux qui durera jusqu'à la fin du mois. Malgré une semaine de répit en milieu de mois, les cumuls pluviométriques sont importants et dépassent les 100 mm sur l'ensemble de la région hormis quelques petits

Bilan de septembre 2024



Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2023-2024 par rapport aux normales saisonnières



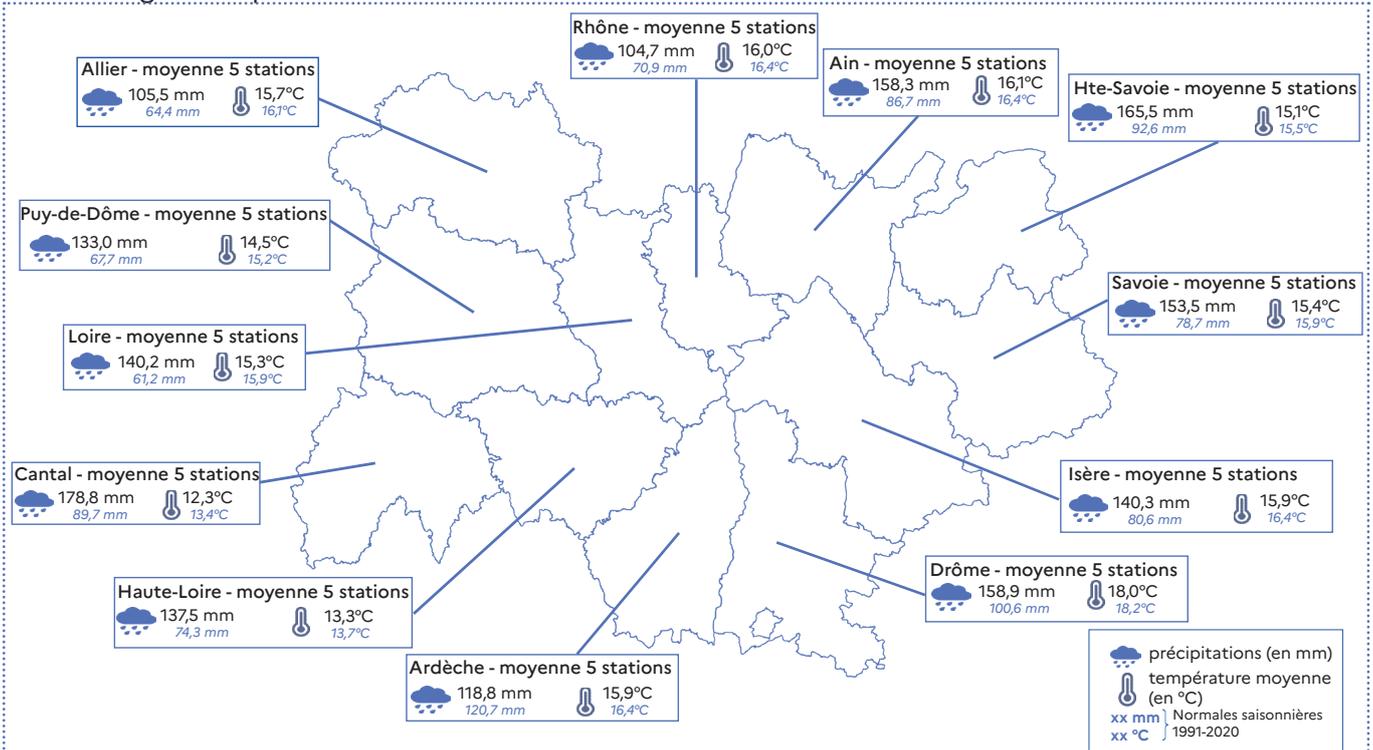
Source : Météo France

secteurs du Rhône et de Limagne. Les pluies sont donc excédentaires sur pratiquement l'ensemble de la région et représentent plus du double des normales sur de larges territoires. Depuis le début de l'année, la région est large-

ment excédentaire (+ 25 %) avec l'Ardèche et la Haute-Loire à plus de 45 %. Les passages nuageux très fréquents limitent fortement l'ensoleillement, qui affiche un déficit de 28 %.

Philippe Ceysnat

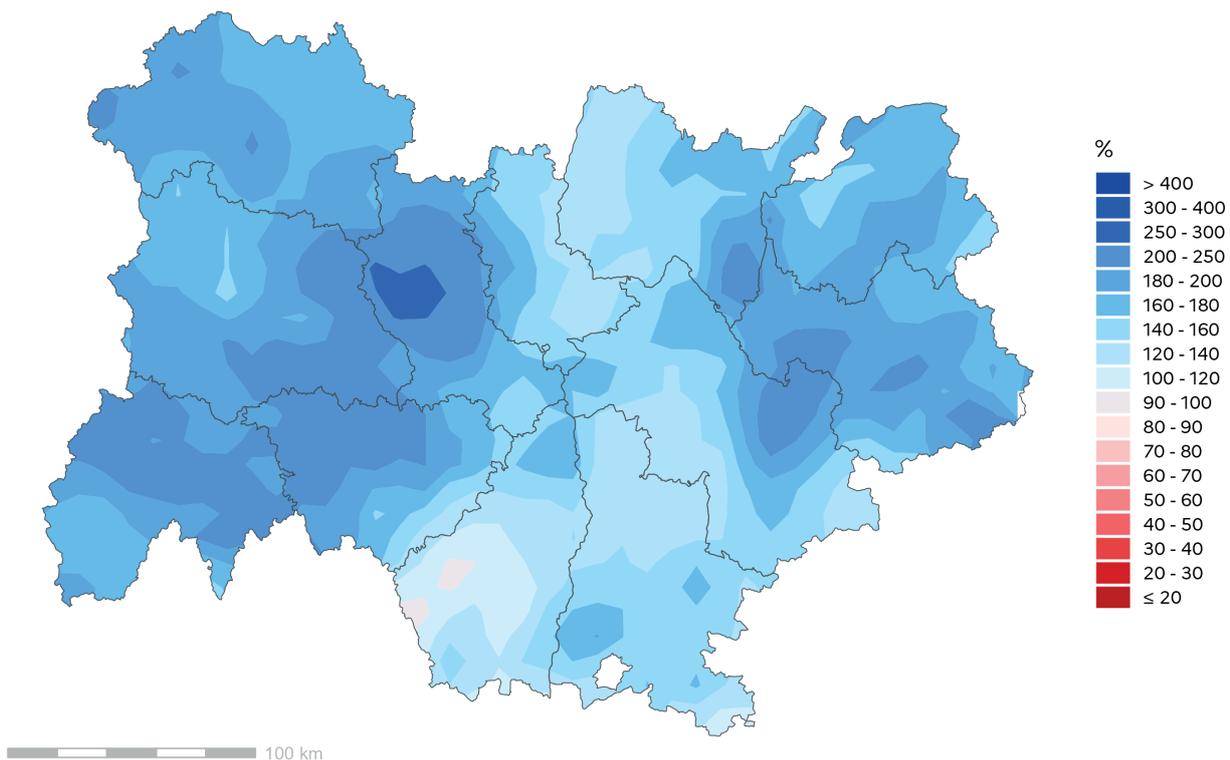
Météorologie de septembre 2024



Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - septembre 2024



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024
DRAAF - 2024-10-10

Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - septembre 2024



données d'après Météo-France
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024
DRAAF - 2024-10-10

GRANDES CULTURES

Les récoltes d'automne en retard

Les préparations des sols pour les semis de **céréales à paille** sont compliquées à réaliser et sont retardées. Si les conditions pluvieuses persistent, les difficultés d'implantation vont rapidement apparaître dans les terrains hydromorphes. Ces conditions humides risquent également de détériorer la structure des sols lors des récoltes d'automne.

En fin de mois, moins de 5 % des **maïs** sont récoltés, avec des humidités nettement supérieures aux années précédentes. Ce début de récolte laisse présager des résultats très satisfaisants au niveau rendement, mais les températures fraîches ralentissent le dessèchement des graines. Les pluies trop régulières et trop abondantes font craindre également des difficultés de récolte dans les secteurs les plus hydromorphes, tout comme le risque de mycotoxines.

En raison de l'étalement des semis, les stades des **colzas** sont très hétérogènes, de *cotylédons* à *10 feuilles*, en fin de mois. Les ravageurs de début de cycle (altises et limaces) sont bien présents et nécessitent la vigilance des agriculteurs pour éviter des pertes de pieds. La majorité des parcelles est correctement implantée mais les températures peu élevées ralentissent le développement des cultures.

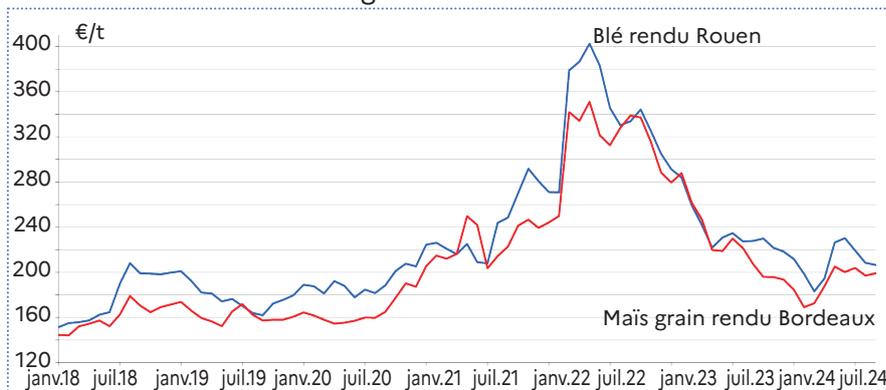
Le mois de septembre n'est pas favorable aux récoltes de **tournesol**. Les faibles températures ralentissent la maturation des plantes et seulement 20 % environ des surfaces sont récoltées au 30 septembre. Les pluies fréquentes limitent le dessèchement des graines et conduisent certains agriculteurs à récolter à des humidités supérieures aux normes. Le risque de dégradation des capitules et de pertes de récoltes

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	septembre 2024	septembre 2024/ août 2024	septembre 2024/ septembre 2023
Blé tendre rendu Rouen	206 €/t	- 0,9 %	- 9,3 %
Maïs grain rendu Bordeaux	199 €/t	+ 1 %	- 4%
Colza rendu Rouen	470 €/t	+ 1,8 %	+ 2,6 %
Tournesol rendu Bordeaux	467 €/t	+ 0,7 %	+ 10,6 %

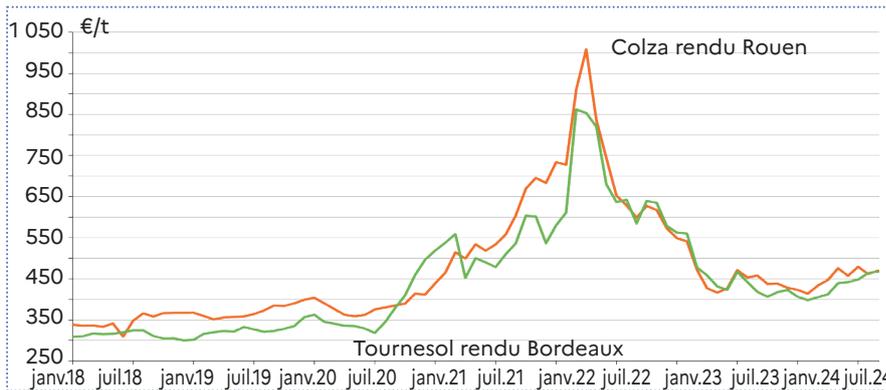
Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

s'accroît à chaque épisode pluvieux et venteux. Les premiers retours de rendements montrent une grande hétérogénéité.

Comme pour les tournesols, la récolte des **sojas** n'a pas pu avancer normale-

ment faute de maturité suffisante et de pluies trop fréquentes. Environ 20 % de la sole est moissonnée en fin de mois et la majorité des agriculteurs attendent une amélioration météo pour avancer dans les moissons.

Après les prix les plus bas enregistrés fin août, les **cours** des denrées agricoles regagnent quelques euros durant le mois de septembre. Le réajustement à la baisse des productions de l'hémisphère nord et le retour des principaux acheteurs internationaux redonnent de l'élan aux cours. Les tensions internationales au Moyen-Orient et en mer Noire rajoutent des incertitudes sur le commerce mondial. Les conditions climatiques trop humides en Europe de l'Ouest et trop sèches en Russie participent également à ce redressement.

■ **Philippe Ceysat**
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

Les pluies relancent la pousse de l'herbe

En plaine, la pousse de l'herbe redémarre rapidement avec les pluies de début septembre. Malgré la fraîcheur, la dynamique de pousse est égale ou supérieure aux valeurs habituelles pour la saison. En général, les stocks d'herbe dans les prairies sont largement suffisants pour assurer le pâturage durant tout le mois. Par contre, les périodes de beau temps ne sont pas suffisantes pour permettre les récoltes de foins des parcelles ayant bien repoussé. Les éleveurs doivent donc enrubanner ou faire pâturer ces parcelles pour éviter qu'il y ait trop de végétation à l'entrée de l'hiver. Dans les secteurs les plus arrosés, la portance devient délicate et demande une attention particulière dans la gestion du pâturage.

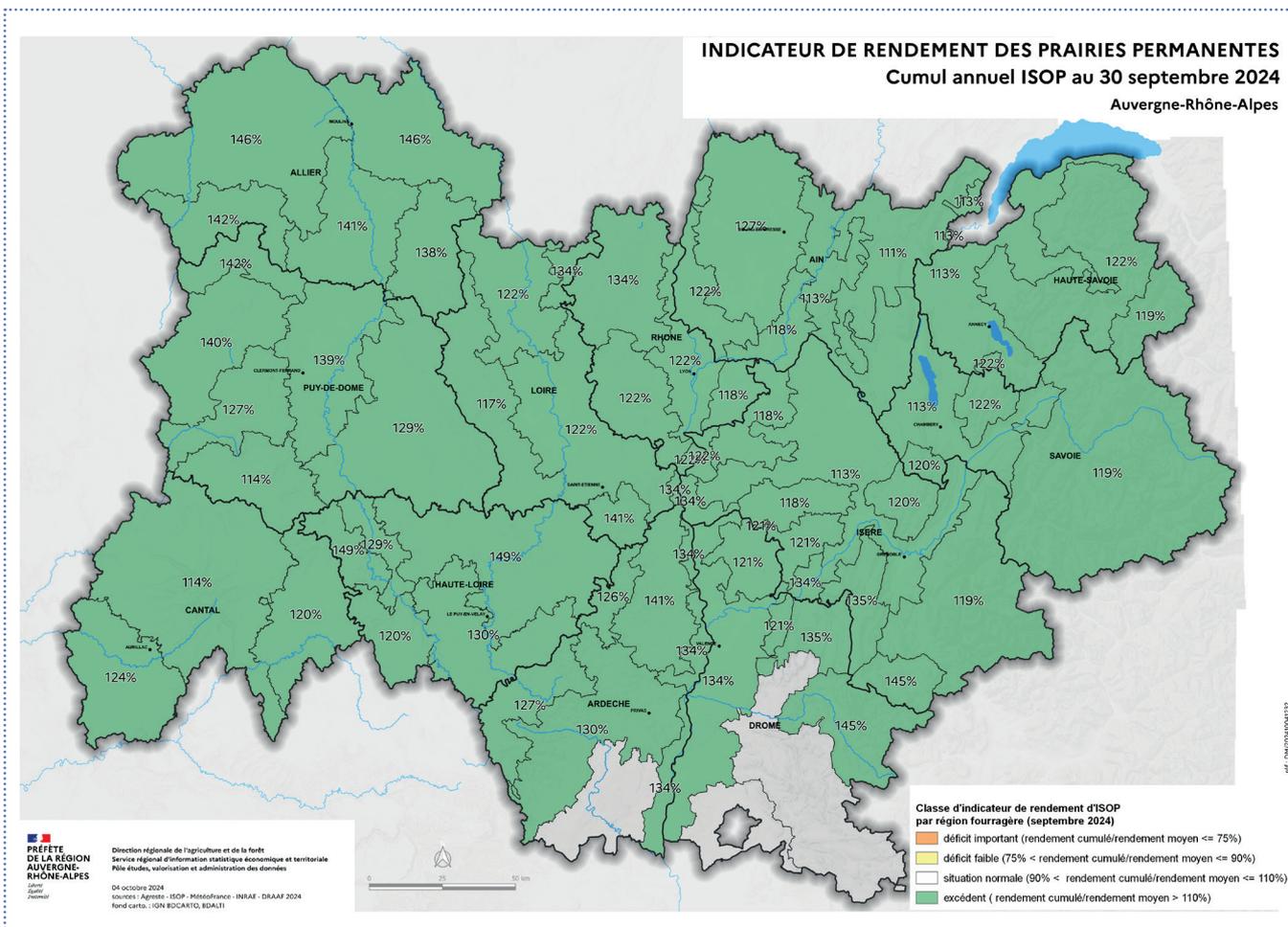
En altitude, la pousse de l'herbe se poursuit correctement malgré les premières gelées. Les précipitations régulières et parfois abondantes limitent les dernières coupes, alors que le pâturage se poursuit avec des stocks d'herbe globalement corrects dans les prairies.

Les **ensilages de maïs** débutés fin août sont réalisés tout au long du mois en fonction de la précocité de chaque parcelle. En effet, l'étalement des semis, la diversité des précocités variétales et l'altitude provoquent de gros écarts de maturité entre parcelles. Néanmoins les parcelles de plaine sont récoltées dans la grande majorité avec des résultats

très satisfaisants. Les récoltes en altitude sont toujours en cours et certaines parcelles gelées doivent être récoltées par anticipation pour ne perdre trop de qualité. La portance des dernières parcelles pourrait être délicate si les pluies se poursuivent.

Les résultats du système « informations et suivi objectif des prairies » (isop) au 30 septembre font apparaître une pousse excédentaire sur l'ensemble de la région.

■ Philippe Ceysat
Fabrice Clairat



La baisse des exportations se confirme

Les vendanges permettent de préciser l'estimation de la production et avec les derniers retours de la profession. La récolte est revue légèrement à la baisse, proche de 2 Mhl (soit - 13 % sur un an et - 11 % par rapport à la moyenne quinquennale), du fait de conditions sanitaires dégradées dans plusieurs vignobles.

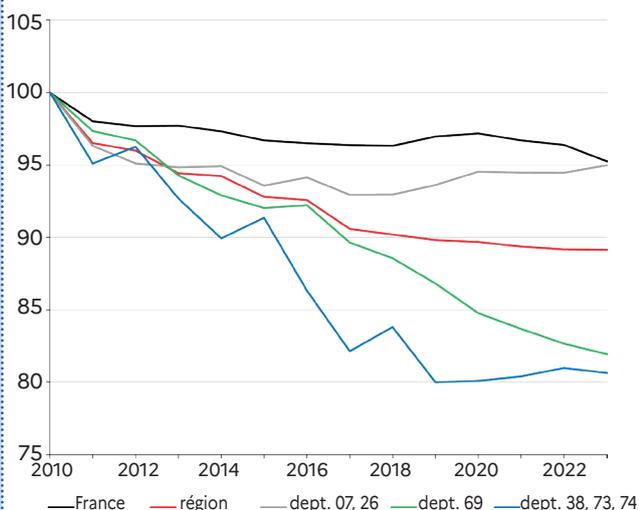
Évolution des surfaces de vignoble entre 2010 et 2023

France, ensemble de la région et 3 principaux vignobles régionaux (vallée du Rhône, beaujolais, vins de Savoie)

Les surfaces 2023 se répartissent selon le tableau ci-dessous. La région héberge une part plus importante d'AOP que l'ensemble de la France, du fait du beaujolais et des vins de Savoie.

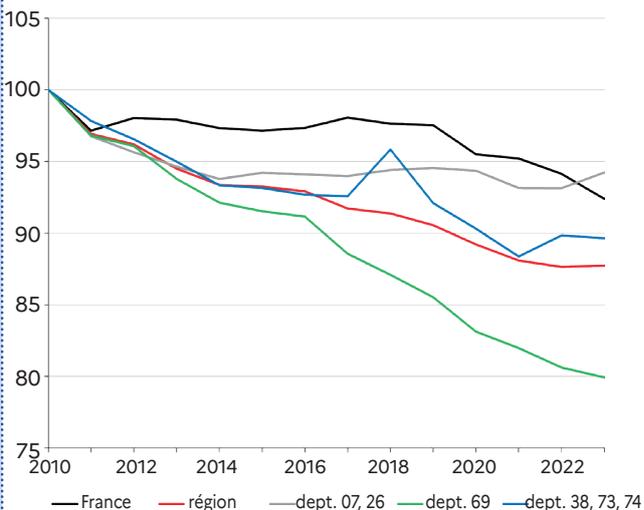
Surfaces 2023 (ha et %)	total	dont AOP	dont IGP	dont SIG
France	653 773	413 195 ha (63 %)	201 860 ha (31 %)	38 718 ha (6 %)
Ensemble de la région	46 796	34 491 ha (74 %)	10 332 ha (22 %)	1 973 ha (4 %)
Ardèche et Drôme	26 712	16 352 ha (61 %)	9 498 ha (36 %)	862 ha (3 %)
Rhône	14 842	14 261 ha (96 %)	132 ha (1 %)	449 ha (3 %)
Isère, Savoie & Hte-Savoie	2 370	1 897 ha (80 %)	229 ha (10 %)	244 ha (10 %)

Évolution des surfaces de tous les vignobles (AOP + IGP + SIG) (base 100 en 2010)



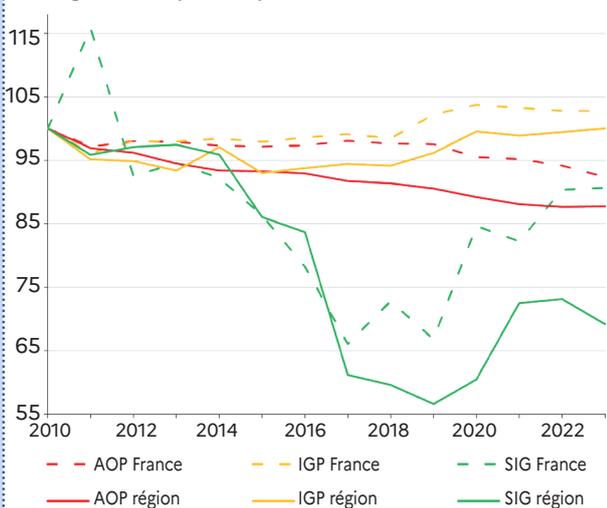
Source : DGDDI

Évolution des surfaces de vignobles AOP (base 100 en 2010)



Source : DGDDI

Évolution des surfaces des vignobles français et régionaux par siqo (base 100 en 2010)



Source : DGDDI

Tous siqo confondus, le vignoble régional a diminué plus vite que l'ensemble de la France jusqu'en 2019 puis évolue de manière sensiblement identique depuis 2020. Les 3 principaux bassins viticoles de la région ne suivent pas les mêmes tendances : les surfaces de beaujolais diminuent chaque année (du fait notamment de l'abandon de parcelles peu rentables et de difficultés de renouvellement des exploitants) tandis que celles des vins de la vallée du Rhône sont globalement stables depuis 10 ans, tout comme les vins de Savoie depuis 2019.

Les évolutions des surfaces régionales par siqo suivent les tendances nationales mais avec un décalage vers une diminution plus rapide. Les vignes régionales sous AOP et IGP évoluent de manière légèrement plus favorables que l'ensemble de la France depuis 2 ans.

Exportations

Beaujolais

La campagne 2023 présente un recul de 10 % en volume et de 5 % en valeur par rapport à la campagne précédente. Comparées à la moyenne quinquennale, les ventes diminuent de 34 % en volume et de 10 % en valeur.

Vallée du Rhône

A l'inverse du Beaujolais qui perd plus en volume qu'en valeur, les exportations de vins de la vallée du Rhône perdent 6 % de volume et 9 % de valeur sur un an. La tendance est la même comparée à la moyenne quinquennale, avec une baisse de 8 % en volume et 12 % en valeur.

■ Céline Grillon, David Drosne

Exportations par millésime

Beaujolais : les volumes exportés diminuent depuis 2019 avec une accélération sur les 3 derniers millésimes. La valeur des ventes est plus irrégulière mais en baisse également sur les 2 derniers millésimes. Que ce soit en volume ou en valeur, le millésime 2023 atteint les niveaux les plus bas depuis 10 ans.

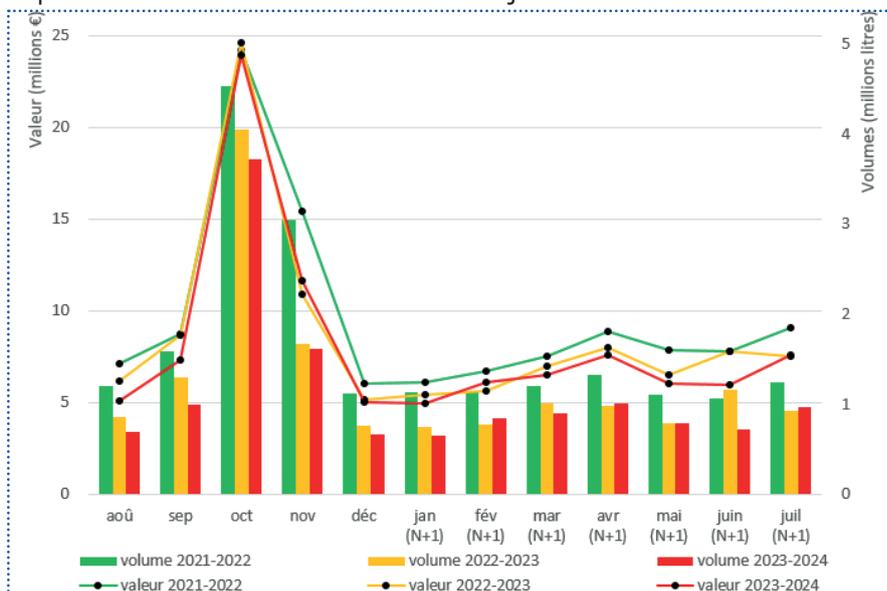
Vallée du Rhône : les volumes vendus ont augmenté entre 2013 et 2016 avant de diminuer à partir du millésime 2017, pour atteindre le niveau le plus bas en 2023. Après avoir augmenté et atteint son plus haut niveau avec le millésime 2021, la valeur des ventes diminue elle aussi. Les prix unitaires sont équivalents sur les 3 derniers millésimes.

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2023

(hl, M€ et %)	Campagne 2023-2024 situation fin juillet 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	135 744	98	- 10 %	- 5 %
Vallée du Rhône	628 526	418	- 6 %	- 9 %

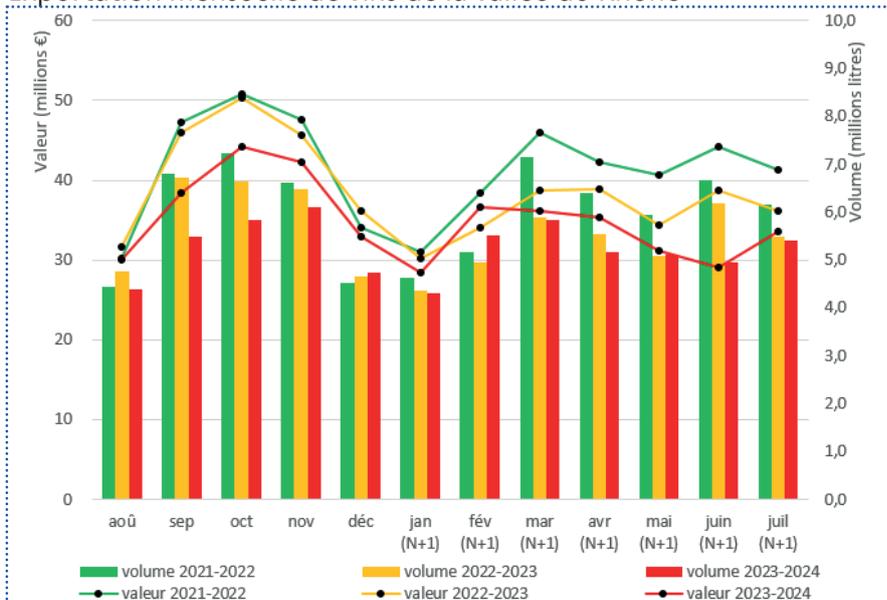
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône

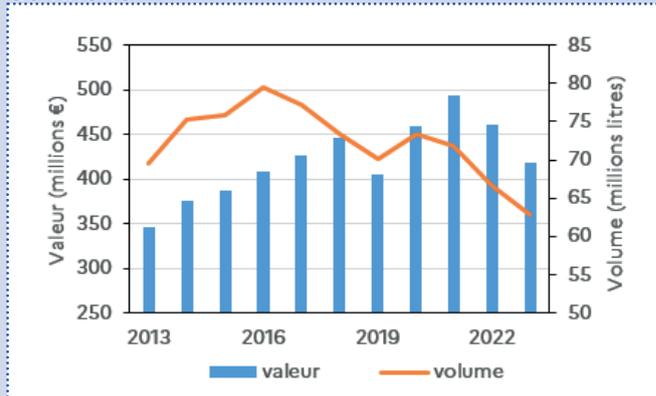


Source : DGDDI

Exportations par millésime des vins de beaujolais



Exportations par millésime des vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Début de campagne poussif en fruits d'automne

Fruits

Quelques dégâts de carpocapses et de mouches du brou sont constatés sur les vergers de noyers. Du fait du temps très pluvieux, un risque élevé de septoriose pourrait impacter plus sérieusement la collecte à venir.

L'offre en **framboise** régresse. La luminosité diminue et la maturité des fruits ralentit. La concurrence étrangère se fait ressentir chez les opérateurs qui ont le plus de volumes à écouler. La météo fraîche et pluvieuse n'incite pas à la consommation. L'offre réduite permet malgré tout au produit de s'écouler sans grandes difficultés. Les cours sont revalorisés de 8 %.

La campagne de la **prune** se termine début septembre. Les cours de l'ensemble de la campagne sont en retrait de 4 % à ceux de 2023 et de 13 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Le marché de la **pomme** se met en place avec notamment les variétés Gala, Canada et Granny. Il manque de dynamisme. La production est estimée en hausse de 2 % et les cours sont plus élevés de 5 % à ceux de 2023.

L'offre variétale s'élargit pour la **poire** (Williams, Comice, Conférence, ...). Les fruits sont de belle qualité mais le commerce, bien que régulier, n'est pas très actif. La production est estimée en hausse de 6 % et les cours sont en retrait de 9 % à ceux de 2023.

Les premières **noix** Lara fraîches sont commercialisées début septembre. Après un démarrage de campagne correct, les ventes diminuent en seconde quinzaine. L'export permet cependant de maintenir un flux régulier de ventes. Les cours sont supérieurs de 19 % sur un an.

Prix des fruits - stade expédition

	septembre 2024 (€)	évolution sept. 2024/ août 2024 (cts)	évolution sept. 2024/ sept. 2023 (cts)
Framboise Rhône-Alpes barq. 125 g - le kg	14,25	+ 106	+ 97
Pomme Gala Rhône-Alpes cat.I 170/220 g plateau 1 rang - le kg	1,36	- 7	+ 6
Poire Williams Rhône-Alpes cat.I 70-75 mm plateau 1 rang - le kg	1,84	- 16	- 19
Noix Lara fraîche Rhône-Alpes cat.I + 36 mm sac 5 kg - le kg	3,13	-	+ 51

Source : FranceAgriMer/RNM

La pêche-nectarine en 2024 – une campagne écourtée malgré une production en hausse

La campagne de commercialisation est écourtée par rapport à 2023, elle débute en seconde quinzaine de juin, avec une quinzaine de jours en retard et se termine prématurément début septembre. Le temps pluvieux et frais au printemps retarde la maturité des fruits mais n'a pas d'impact sur la production.

La tendance à la réduction des surfaces observée ces dernières années se poursuit à nouveau en 2024 (- 4 % sur un an et - 15 % sur cinq ans). La production régionale avoisine les 38 000 tonnes, 7 % au-dessus de la campagne 2023 et de la moyenne quinquennale.

La bonne qualité du produit est restée constante pendant toute la campagne (peu de maladies et d'attaques d'insectes).

Au niveau commercialisation, dès le mois de juin, la production régionale est confrontée à une concurrence très forte. Les apports des autres régions sont conséquents et la concurrence étrangère est bien présente dans un contexte de consommation morose.

En juillet, le marché devient dynamique, les stocks diminuent et le commerce ne devient équilibré qu'en deuxième quinzaine du mois. Les cours sont revalorisés progressivement, mais ils sont toujours inférieurs de 15 % à ceux de 2023.

En août, certains opérateurs ont du mal à honorer toutes les commandes, la fin de campagne s'annonce déjà. Les cours sont en hausse de 14 % sur un mois pour la pêche et de 12 % pour la nectarine. Les prix deviennent supérieurs à ceux de 2023 (+ 15 %).

La campagne se termine début septembre par manque de produits à commercialiser alors que la demande est toujours présente.

Au final, les cours moyens de l'ensemble de la campagne sont constants par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale.

Sources : Agreste - RNM / FranceAgriMer

Légumes

Les épisodes pluvieux à répétition et la baisse des températures favorisent les maladies fongiques sur les cultures maraîchères.

Les volumes en **salade** sont restreints, avec un temps automnal limitant la pousse. Les cultures sont impactées par la bactériose suite aux épisodes pluvieux. Les ventes sont fluides, malgré un contexte commercial peu dynamique en fin de mois. Les cours sont revalorisés de 12 % par rapport à août.

La demande en **épinard** augmente mais les volumes disponibles à la vente sont faibles. Dans ce contexte, les cours sont revalorisés de 6 % par rapport au mois précédent.

En **radis**, certains lots sont abîmés au niveau de la fane suite aux épisodes pluvieux. Les produits de qualité se vendent facilement. Les cours sont en hausse de 6 % sur le mois.

La production en **tomate** diminue et les ventes baissent du fait de la météo maussade. Le consommateur se tourne petit à petit vers les légumes de saison. Les cours sont relativement stables.

Les ventes en **poireau** sont encore faibles en ce début de campagne pour les premiers opérateurs proposant le produit. Les très faibles volumes s'écoulent doucement, dans un contexte commercial peu dynamique.

■ Jean-Marc Aubert

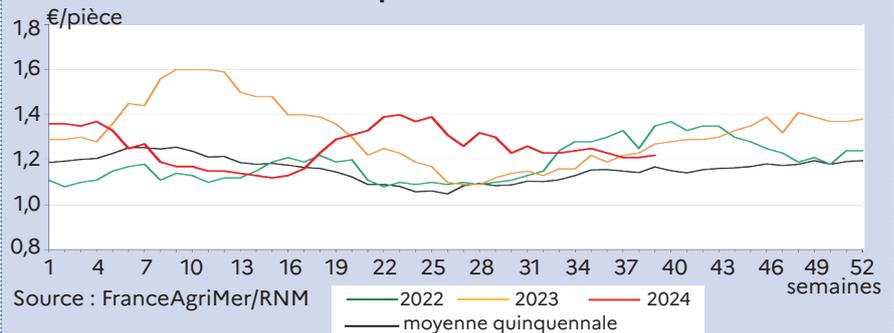
Prix des légumes - stade expédition

	septembre 2024 (€)	évolution sept. 2024/ août 2024 (cts)	évolution sept. 2024/ sept. 2023 (cts)
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.1 colis de 12 (Lyon expédition) - le kg	0,65	+ 7	- 15
Épinard Rhône-Alpes (Lyon expédition) - le kg	2,09	+ 12	+ 28
Radis Rhône-Alpes (Lyon expédition) - la botte	0,66	+ 4	- 5
Tomate ronde Sud-Est grappe extra - le kg	1,38	+ 4	+ 13

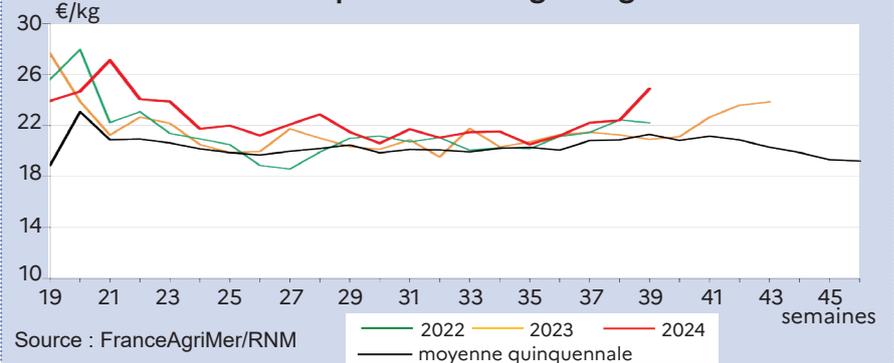
Source : FranceAgriMer/RNM

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

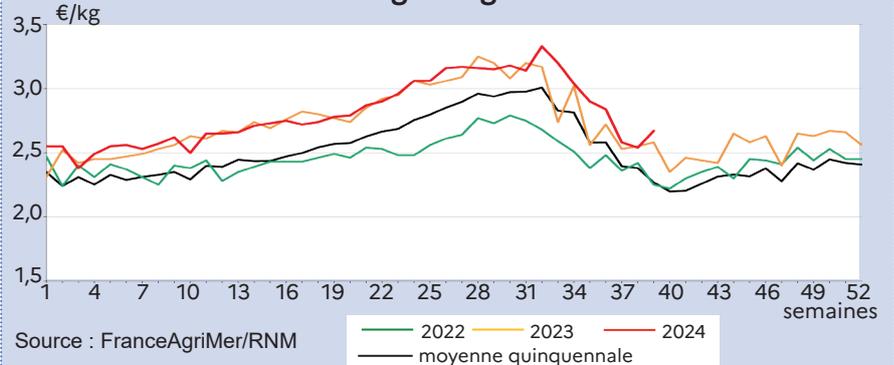
Laitue batavia France - la pièce



Framboise France barquette de 125 g - le kg



Pomme Gala France + 170 g - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Inquiétude de la filière face à la crise sanitaire

Lait de vache

La collecte régionale s'établit à 172 millions de litres en août. Elle est identique à 2023 mais se situe 5 % en dessous de la moyenne quinquennale. La collecte nationale confirme la tendance haussière observée depuis le printemps. Les conditions de pâturage favorables cet été ont eu des effets positifs sur la production. Cependant la progression de la Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) de sérotype 3 et la reprise de la maladie hémorragique épizootique (MHE) inquiètent fortement la filière pour l'automne.

La collecte de lait bio reste en repli de 9 % en cumul sur les 8 premiers mois de l'année. Elle perd 4,3 % de son volume par rapport à août 2023. Le lait conventionnel se négocie 478 €/1 000 l. Les évolutions saisonnières de prix sont peu marquées cette année par rapport aux années précédentes. Le cours du mois d'août est identique à celui de juillet.

Après sa baisse saisonnière marquée au printemps, le prix du lait bio (515 €/1 000 l) remonte depuis juin. Il se situe depuis le mois de mars autour de son niveau 2023.

Le cheptel laitier régional compte 400 419 têtes au 1^{er} septembre 2024 soit une réduction de 0,53 % par rapport à 2023. C'est le plus bas niveau de décapitalisation observé depuis plusieurs années.

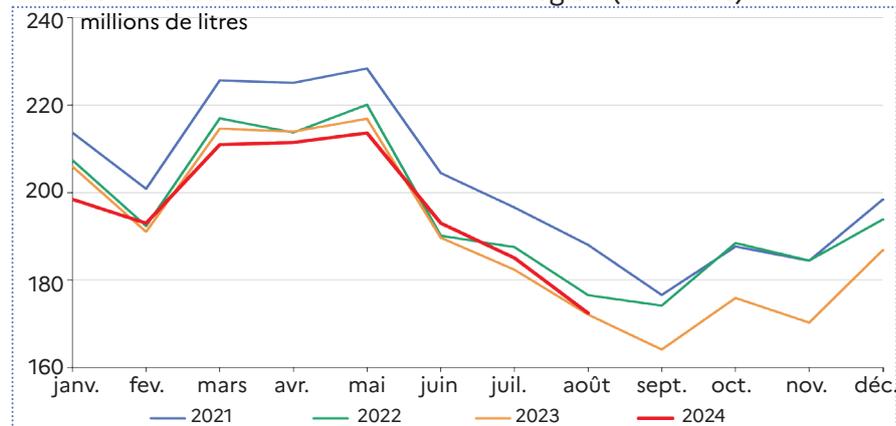
Après avoir fortement augmenté à partir de 2021, les charges en élevage diminuent (- 4 % en août sur un an). Les aliments diminuent de 10 % sur un an, les engrais de 9 % et l'énergie de 8 %.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	août 2024	août 2024/août 2023	cumul 2024	cumul 2024/cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	172	+ 0,2 %	1 578	- 0,5 %
Aura bio	10	- 4,3 %	99	- 8,8 %
Aura non bio hors Savoie	136	+ 0,1 %	1 228	- 0,6 %
Aura lait savoyard	27	+ 2,7 %	257	+ 3 %
France tous laits	1 808	+ 0,8 %	15 784	+ 1,4 %
France bio	90	- 6,2 %	822	- 4,2 %
France non bio	1 718	+ 1,2 %	14 962	+ 1,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

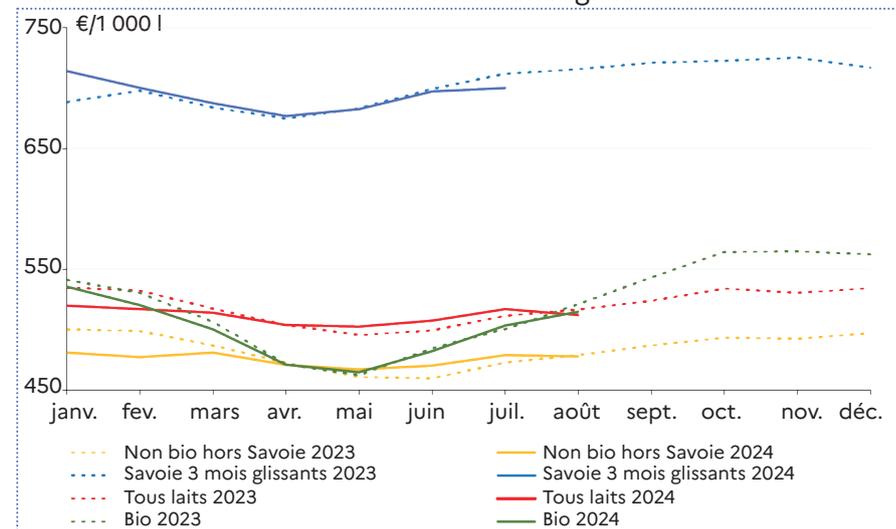
Prix des laits de vache en valeur réelle* en région et en France

(€/1 000 litres et %)	août 2024	août 2024/juillet 2024	août 2024/août 2023	août 2024/moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	512	- 1 %	- 0,9 %	+ 13,6 %
Aura bio	515	+ 2,3 %	- 1,2 %	+ 6,2 %
Aura non bio hors Savoie	478	- 0,2 %	- 0,2 %	+ 14,8 %
Aura lait savoyard	689	- 3,7 %	- 3,7 %	+ 10,7 %
France tous laits	481	+ 0,5 %	+ 0,2 %	+ 15,7 %
France bio	524	+ 0,7 %	- 1,1 %	+ 4,3 %
France non bio	479	+ 0,5 %	+ 0,3 %	+ 16,3 %

* le prix du lait à valeur réelle tient compte de la composition réelle du lait collecté

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

Lait de chèvre

En août les **livraisons** régionales poursuivent leur recul saisonnier. Elles baissent de 16 % sur le mois, sont inférieures de 3 % à l'an passé et de 2 % à la moyenne quinquennale. La tendance nationale est similaire : la production diminue de 12 % sur le mois, de 3 % sur un an et de 2 % comparée à la moyenne 2019-2023. La collecte cumulée, régionale comme nationale, est en retrait par rapport à celle de l'an passé.

En août, le **prix moyen** du lait régional confirme sa remontée saisonnière initiée en juillet. Avec 833 €/1 000 litres, il progresse de 20 euros par rapport à juillet et de 2 % sur un an. Il dépasse nettement la moyenne 2019-2023 (+ 16 %). Le prix du lait français suit la même évolution avec une hausse de 2,5 % sur un mois, un niveau légèrement supérieur à 2023 et en forte hausse par rapport à la moyenne quinquennale (+ 14 %).

Les fabrications de **fromages pur chèvre** progressent de 4 % en juillet sur un an avec une hausse dans tous les modes de présentation : + 4 % en fromages frais, + 2 % en fromages vendus à la pièce et + 11 % en fromages à découper. Cette progression des fabrications s'inscrit dans le contexte d'amélioration de la consommation intérieure (+ 2,5 % sur un an en juillet selon le panel Kantar) et de hausse des exportations de fromages (+ 8 %) (source : FranceAgriMer).

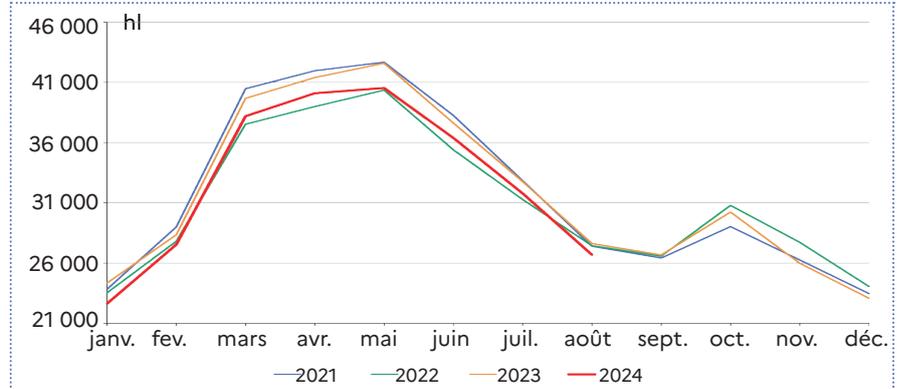
■ **Corinne Mauvy**
Fabrice Clairet

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	août 2024	août 2024/août 2023	cumul 2024	cumul 2024/cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	26 686	- 3,4 %	263 834	- 3,8 %
France	425 615	- 3,1 %	3 614 415	- 2,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

Livraison de lait de chèvre



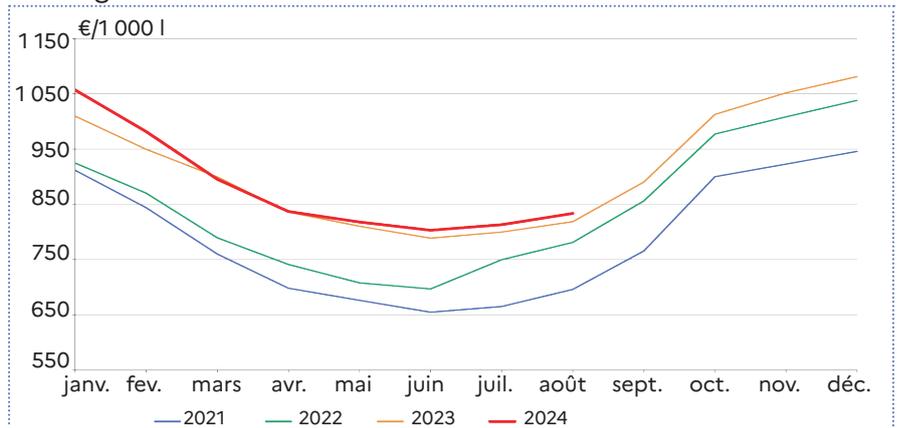
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	août 2024	août 2024/juillet 2024	août 2024/août 2023	août 2024/moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	833	+ 2,5 %	+ 1,8 %	+ 15,6 %
France	877	+ 2,5 %	+ 0,4 %	+ 13,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/10/2024

BOVINS

Situation sanitaire préoccupante

Bovins maigres

Les **exportations** de bovins maigres sont en baisse en août après une hausse en juillet. Le pont du 15 août, les températures chaudes et la situation sanitaire en 2^{ème} partie du mois limitent les échanges. En 2024 (cumul sur 8 mois), ils sont en net retrait depuis l'Allier (- 14 %) et le Puy-de-Dôme (- 7 %) tandis qu'ils se maintiennent depuis le Cantal et la Loire.

La rapide diffusion de la MHE et du sérotype 8 de la FCO dans un grand tiers Sud-Ouest de l'hexagone ainsi que l'apparition en France du sérotype 3 de la FCO depuis les Pays-Bas limitent les échanges de vifs, que ce soit à l'export ou sur le territoire national. La zone de régulation du sérotype 3 de la FCO complexifie les mouvements d'animaux vivants, notamment dans la région. Les circuits commerciaux se réorganisent progressivement en intégrant ces contraintes sanitaires, les cours progressent dans toutes les catégories, dans un contexte d'offre encore plus restreinte et de demande soutenue. En fin de mois, les animaux Croisés et Aubracs, avec tests sanitaires MHE et FCO 3 négatifs, trouvent très facilement preneurs à des prix frôlant la barre des 4 €/kg vif.

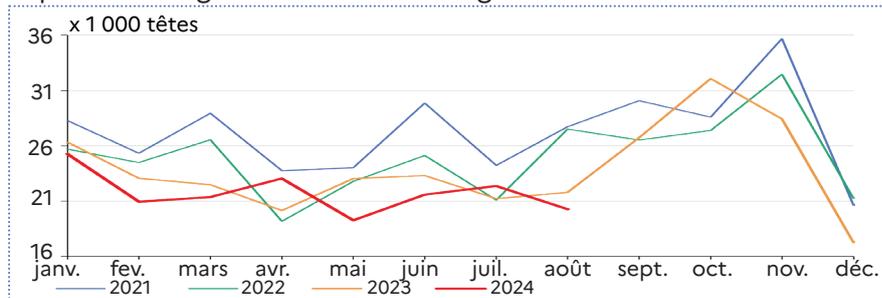
Les prix des **petits veaux** entament leur baisse saisonnière. Des animaux asymptomatiques se révèlent positifs à la FCO 3 en région, particulièrement dans la catégorie des petits veaux laitiers. Les animaux, non exportables, encombrant le marché national qui les délaisse. La profession (FNPL) s'inquiète de l'avenir de ces jeunes animaux issus de l'élevage laitier et qui avaient repris une certaine valeur depuis 2 ans. Ce phénomène pourrait peser sur les cours dans les prochains mois.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	août 2024	août 2024 / août 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	20 263	- 7 %	174 097	- 4 %
France	60 931	- 7,7 %	609 794	- 4,1 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



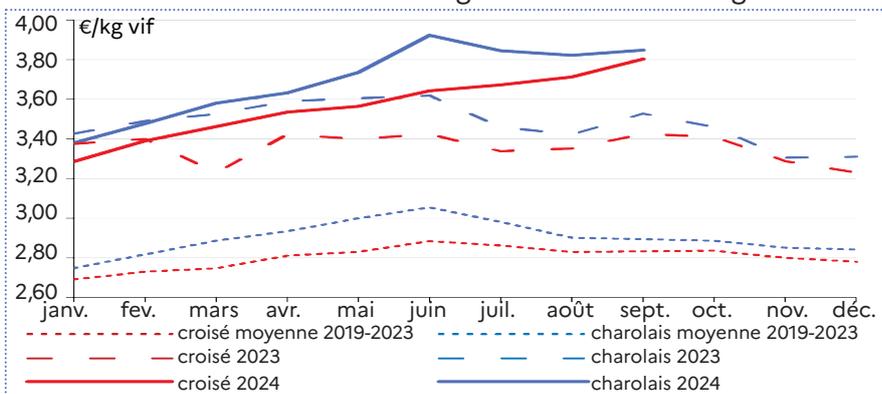
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	septembre 2024	sept. 2024 / août 2024	sept. 2024 / sept. 2023	sept. 2024 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,80	+ 2,4 %	+ 11 %	+ 34,2 %
Femelle croisée R 270 kg	3,25	+ 1,8 %	+ 10,1 %	+ 26,5 %
Mâle salers R 350 kg	3,22	+ 4,5 %	+ 12,9 %	+ 34,6 %
Mâle charolais U 400 kg	3,85	+ 0,7 %	+ 9,1 %	+ 32,9 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,60	+ 2,6 %	+ 8,7 %	+ 25,5 %

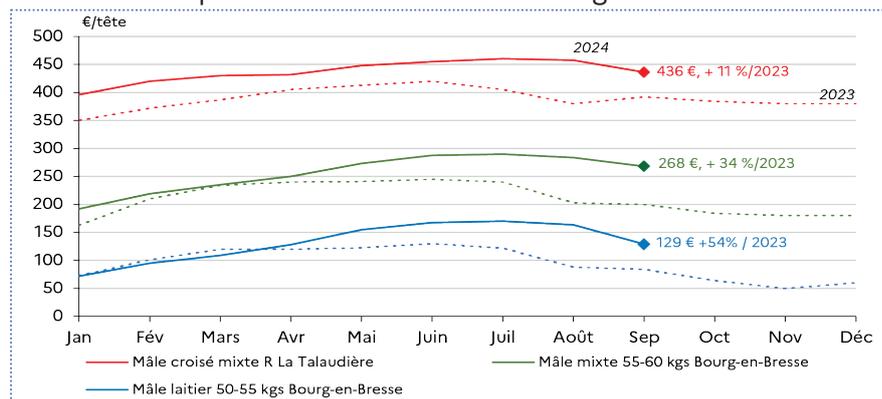
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotations des petits veaux sur les marchés régionaux de référence



Source : Agreste, FranceAgriMer

Bovins de boucherie

La forte baisse des **abattages** régionaux de bovins en 2023 s'atténue largement en 2024 mais se poursuit. Si les 3 principales unités régionales d'abattage bovins (La Stéphanoise d'abattage ; Socopa Villefranche ; TradiVal Roanne) voient globalement leur activité augmenter (57 000 tonnes sur les 8 premiers mois de 2024, soit + 4 %/2023), les évolutions sont disparates dans les 30 autres unités régionales d'abattage de bovins.

Les **prix** de la viande restent élevés et progressent dans toutes les catégories. Le cours de la vache de réforme se maintient à un niveau haut pour satisfaire le marché intérieur, tandis que celui du jeune bovin bénéficie d'un marché européen très fluide à l'export. Les demandes turques et algériennes, respectivement satisfaites pour une grande partie par la Pologne et l'Espagne, permettent à la France (effet de vases communicants) d'augmenter ses exportations vers ses clients habituels (Italie, Grèce, Allemagne, ...). Les exportations et la demande en hausse tirent les prix vers le haut.

La baisse de la consommation de **viande vitelline**, particulièrement marquée depuis la crise sanitaire de 2020, entraîne une baisse de la production (de 92 000 t en France sur les 8 premiers mois de 2024, soit - 5 %/2023). Les prix restent cependant soutenus pour la période, à l'inverse des variations saisonnières constatées les années précédentes.

■ **François Bonnet**

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	août 2024	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023	cumul 2024 / moy. 5 ans
Vaches en région	6 396	56 284	- 1,9 %	- 4,6 %
Génisses en région	3 119	27 509	- 1 %	- 4,3 %
Bovins mâles en région	2 976	24 416	+ 0,6 %	+ 0,9 %
Veaux de boucherie en région	1 319	11 844	- 4,2 %	- 13,9 %
Total viande bovine en région	13 810	120 055	- 1,4 %	- 4,5 %
Total viande bovine en France	100 562	860 110	- 1,4 %	- 6,9 %

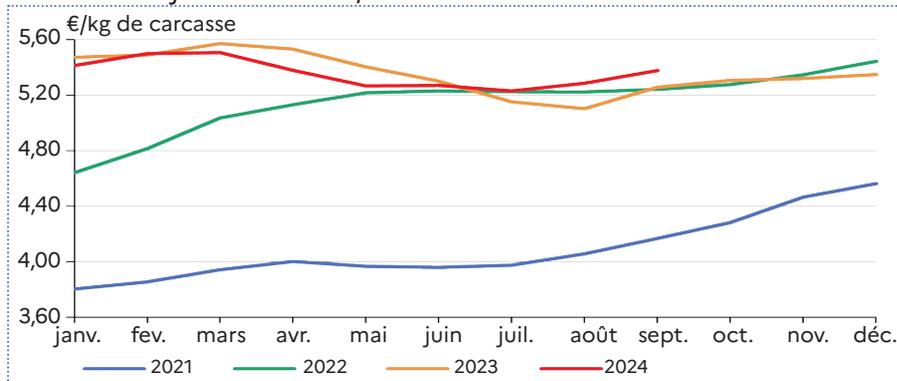
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	septembre 2024	sept. 2024 / août 2024	sept. 2024 / sept. 2023	sept. 2024 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,58	+ 0,3 %	+ 1,4 %	+ 22,1 %
Génisse viande R	5,63	+ 0,5 %	+ 1,3 %	+ 21,5 %
Jeune bovin viande U	5,38	+ 1,7 %	+ 2,3 %	+ 20,4 %
Veau rosé clair R	7,51	+ 1,3 %	+ 5 %	+ 20,8 %

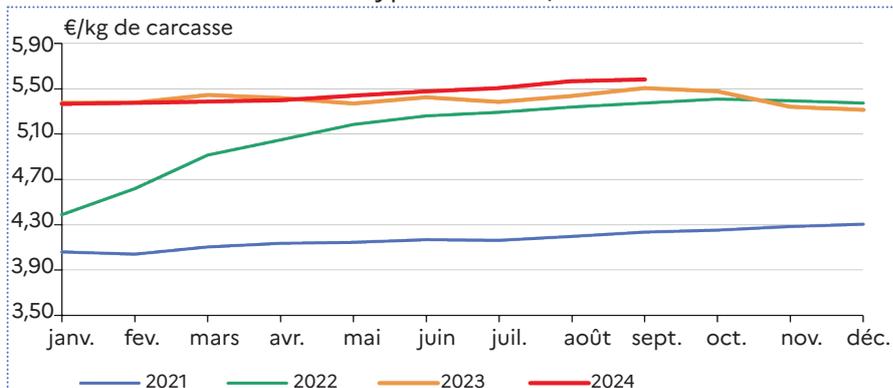
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



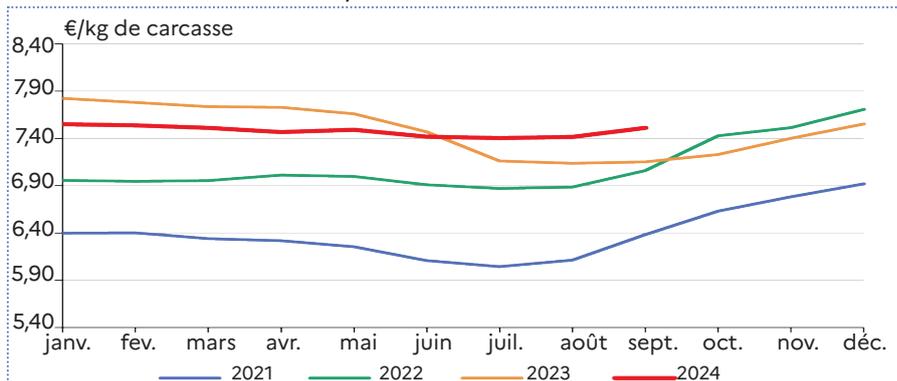
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Progression rapide et impact important de la FCO en élevage ovin

Porcins

En cumul depuis janvier, les **abattages** régionaux dépassent de 4 % ceux de 2023 et de 3 % la moyenne 2019-2023. Au niveau national, ils sont en légère hausse sur un an et en recul par rapport à la moyenne quinquennale.

La tendance baissière du **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est initiée en août s'accroît en septembre avec une diminution du prix chaque semaine du mois. Avec 2,13 €/kg en moyenne en septembre, il diminue de 7 % sur le mois, et est en retrait de 7 % par rapport à 2023. Il se maintient néanmoins au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 11 %). La cotation régionale suit la tendance nationale (-10 centimes sur le mois) dans un contexte très concurrentiel entre abatteurs sur le marché intérieur et sur le marché à l'export. Le prix du porc français s'inscrit dans la tendance baissière en Europe du Sud face à une augmentation de l'offre et un manque de compétitivité. La stabilité des cours prévaut en Europe du Nord grâce à des marchés équilibrés (source : marché du porc français).

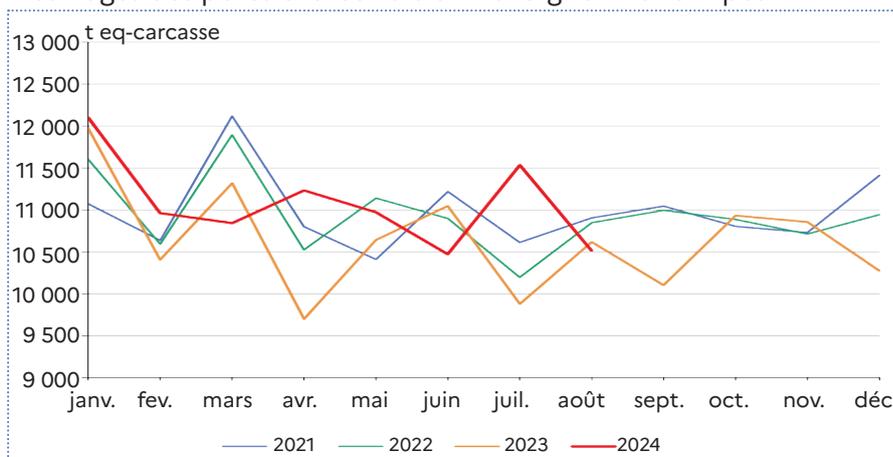
Les **exportations** françaises de viande de porc fraîche et congelée diminuent en août de 14 % sur un an. Elles reculent de 10 % vers l'Union européenne (78 % des parts de marché) et de façon plus importante (-25 %) à destination des pays tiers. Le repli est notamment marqué à destination de la Chine (-35 %) qui ne représente plus que 9 % des exportations totales françaises.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	10 510	88 616	+ 3,6 %	+ 2,6 %
France	162 265	1 353 349	+ 0,9 %	- 3,3 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



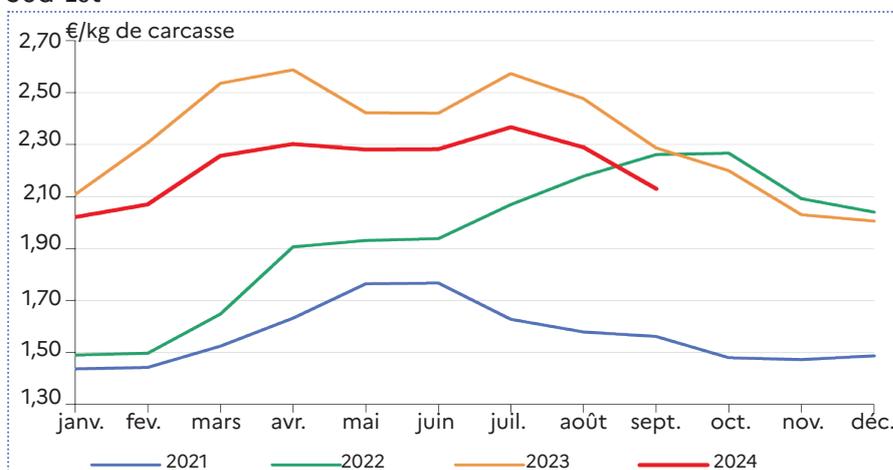
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	septembre 2024	septembre 2024/ août 2024	septembre 2024/ septembre 2023
Porcs charcutiers	2,13	- 7 %	- 6,9 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

En cumul sur 8 mois, les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux reculent nettement par rapport à ceux de 2023. Le repli est respectivement de 24 % en région et 12 % au niveau national par rapport à la moyenne quinquennale.

La fièvre catarrhale ovine (FCO) poursuit sa propagation. La nouvelle souche du sérotype 8 concerne l'ensemble de la région et génère d'importantes mortalités. Au 3 octobre, la France recense 4 644 foyers de FCO de sérotype 3 et aucun dans la région (un foyer est confirmé dans l'Ain quelques jours plus tard). La zone de vaccination contre ce sérotype est étendue depuis le 3 octobre à toute la France pour la filière ovine mais l'accès aux vaccins reste problématique.

Après la baisse saisonnière estivale, la **cotation** ovine remonte chaque semaine de septembre grâce à une offre réduite. Avec 9,68 €/kg en septembre, le cours de l'agneau reprend 3 % sur un mois, tout en se maintenant bien au-dessus de son niveau de 2023 et de la moyenne quinquennale (+ 28 %).

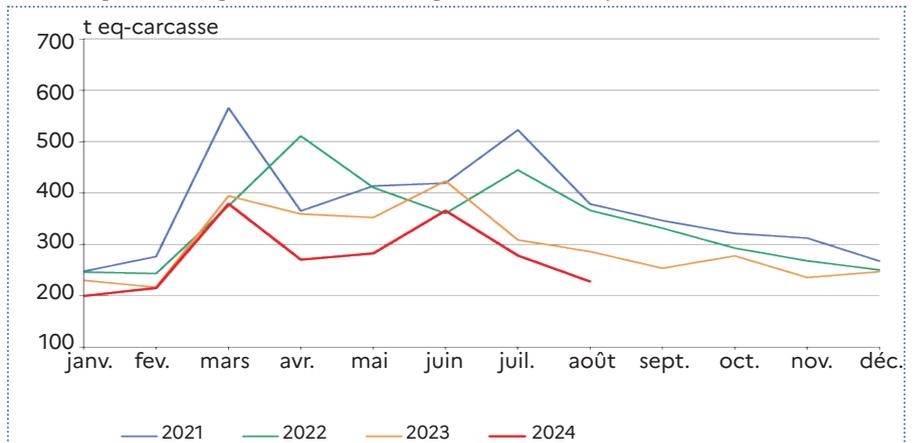
Les **importations** de juillet de viande ovine destinée au marché français sont en légère hausse (+ 1 %) par rapport à celles de 2023 avec des disparités selon les provenances. Elles reculent de 4 % en provenance du Royaume-Uni, de 15 % d'Espagne et chutent de 38 % d'Irlande alors qu'elles bondissent de 76 % en provenance de Nouvelle-Zélande.

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	228	2 218	- 13,7 %	- 23,6 %
France	4 544	41 378	- 5,1 %	- 12,2 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



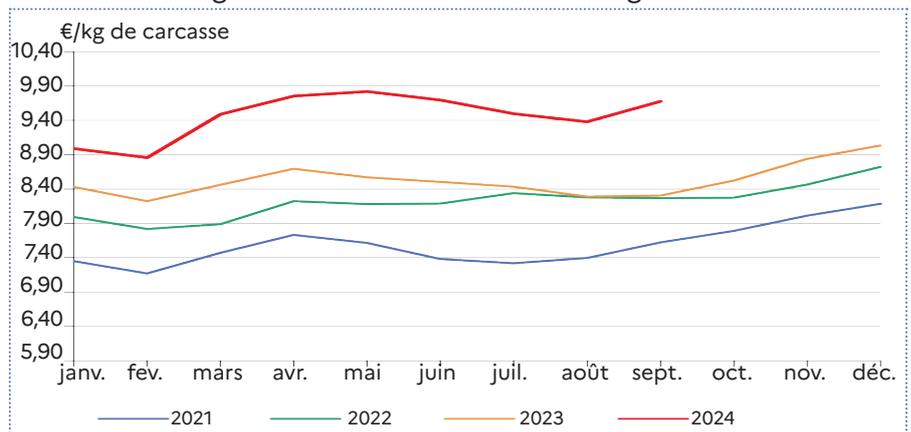
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	septembre 2024	septembre 2024/ août 2024	septembre 2024/ septembre 2023
Agneaux couverts classe R	9,68	+ 3,2 %	+ 16,5 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux et nationaux de volailles cumulés depuis janvier se situent 12 % au-dessus de l'an dernier, tirés par la hausse en poulets. Les tonnages cumulés sur 8 mois dépassent la moyenne 2019-2023, tant pour la région que pour la France. Cette progression des abattages va de pair avec la hausse de la consommation de volailles. Les achats des ménages depuis janvier augmentent de 5 % en poulet, 9 % en dinde et 80 % en canard (source : panel Kantar).

Au stade gros de Rungis, les cours des volailles sont identiques en septembre à ceux du mois dernier, sauf en poulet label qui progressent.

Le marché des **œufs de consommation** s'active à la rentrée avec les besoins croissants des centres de conditionnement. Au stade gros, les cours de l'ensemble des catégories d'œufs gagnent 4 % en septembre en moyenne sur un mois, tout en se maintenant au-dessus de ceux de 2023 (+1 %). Ils dépassent nettement la moyenne quinquennale (+22 %). Comparés à août, les prix au stade détail gagnent 1,5 % en conventionnel mais reculent de 1 % en label rouge et 0,4 % en bio. Ils reculent sur un an.

Lapins

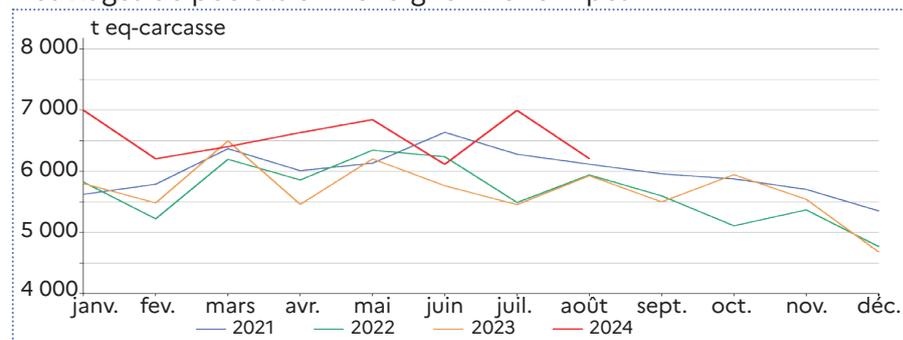
En cumul sur 8 mois, les abattages régionaux et nationaux de lapins reculent sur un an et par rapport à la moyenne 2019-2023, dans le contexte de baisse importante de la consommation intérieure (-17 % selon le panel Kantar). Le cours national du lapin confirme sa

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Total volailles	6 541	55 600	+ 11,8 %	+ 8,4 %
dont poulets et coquelets	6 209	52 402	+ 12,5 %	+ 12,8 %
dindes	113	954	- 6 %	- 62,9 %
pintade	113	1 138	+ 3,6 %	- 14,3 %
Lapins	11	102	- 12,6 %	- 30,7 %
Total volailles France	129 179	1 095 356	+ 12,1 %	+ 5,6 %
Total lapins France	1 780	15 749	- 5,7 %	- 19,9 %

Source : Agreste

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	septembre 2024	sept. 2024/ août 2024	sept. 2024/ sept. 2023
Poulet PAC* standard	3	=	=
Poulet PAC* label	5,2	+ 1,5 %	+ 1,5 %
Dinde filet	7,1	=	+ 4,4 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	11,75	+ 3,8 %	+ 0,9 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	septembre 2024	sept. 2024/ août 2024	sept. 2024/ sept. 2023
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,50	+ 13 %	- 1,9 %

Source : FranceAgriMer

remontée saisonnière en septembre initiée en août, avec la fraîcheur plus propice à la consommation de ce type de viande. Avec 2,50 €/kg, la cotation

bondit de 13 % sur le mois tout en reculant sur un an.

■ Fabrice Clairet